Néandertal, au delà du foyer, le feu paysage

Ludovic Slimak

▶ **To cite this version:**

Ludovic Slimak. Néandertal, au delà du foyer, le feu paysage. l'aRevue, 2023, Points de vue -Recherche Revue n°2, 2, pp.18-20. hal-04279469

HAL Id: hal-04279469
https://hal.science/hal-04279469

Submitted on 15 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Points de vue - Recherche

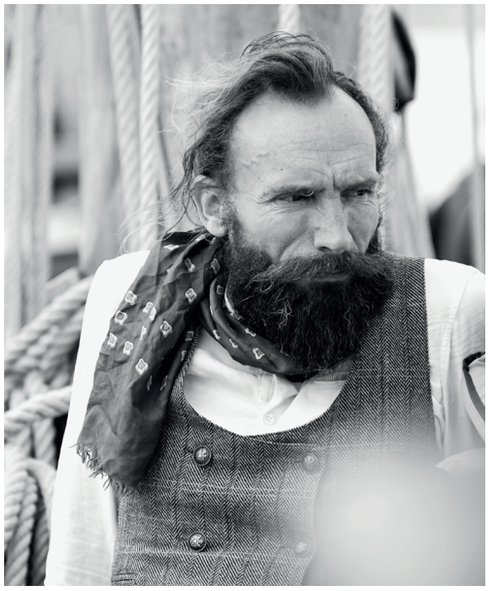
#Décrypter
#éclairer
#Défricher
#Partager

l'a Revue

ENTRE NOS MAINS, LE FEU.

n°2
Mai 2023

l'au dap
Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées



Néandertal, au delà du foyer, le feu paysage

3 QUESTIONS À… LUDOVIC SLIMAK

Chercheur au CNRS, spécialiste des sociétés néandertaliennes et penseur des humanités passées.

La découverte du feu est un tournant majeur dans l'Histoire de l'humanité. Pouvez-vous nous éclairer sur les premières traces de site où le feu a été utilisé ?

On associe dans nos traditions occidentales le feu à Prométhée et donc à une puissance magique dérobée aux êtres magiques de nos mythologies. Comme si le feu marquait le dépassement d'une ligne invisible, une transgression qui, à sa manière, allait faire de Nous, « humanité ». On a aussi cette image de Rosny-Ainé qui avec sa « Guerre du feu», roman publié en 1911[1] démarque déjà une distinction entre utilisation, récupération de feux naturels et capacité de le produire à volonté, un moment de bascule qui marque la première maîtrise par nos connaissances d'un des éléments de la nature. C'est ce feu « technologique », humain, qui est probablement considéré comme un tournant singulier dans l'histoire des sociétés humaines. Et si l'on dissocie ainsi une maîtrise d'un usage, cela induit aussi un flou pour le pauvre archéologue qui est confronté aux traces les plus anciennes du feu et doit tenter d'en percer la maîtrise, l'usage quotidien et régulier, ou le caractère épisodique, plus anecdotique, encore naturel de sa présence dans un site archéologique ancien. On considère généralement que ces feux technologiques peuvent être reconnus quelque part entre 500 000 ans et un million d'années. Le gisement de Gesher Benot Ya'aqov dans le nord d'Israël permet de déceler des traces de feu ayant près de 800 000 ans. Cela peut paraître ancien mais il faut garder en tête qu'à cette époque cela fait probablement plus d'un million d'années que des homininés traînent dans les vastes espaces de l'Eurasie, les premières migrations pouvant probablement aujourd'hui se positionner il y a plus de 1,8 millions d'années. Ces premiers humains hors d'Afrique avaient-ils un usage ou une relation avec le feu ? Les sites sont pour ces périodes lointaines si rares que la question semble encore insoluble, mais ces 800 millénaires des feux dans l'Est de la méditerranée pourraient bien ne représenter qu'un âge minimal dans les maîtrises du feu et ne marqueraient pas nécessairement l'origine de ce « point prométhéen ».

Il faut aussi s'interroger sur la nécessité réelle du feu dans la colonisation de ces espaces septentrionaux par ces lointains homininés originaires d'Afrique et ayant évolué dans des climats bien plus tempérés, communément tropicaux et devant se confronter à des réalités climatiques très tranchées au-delà du continent africain.

Le feu représente-t-il ici une clef dans ces expansions eurasiatiques nordiques et préhumaines ? Rien n'est moins sûr en réalité, car les apports évidents en termes de confort et de potentialités offertes par cet élément ne sont probablement évidents qu'au sein de notre propre espèce et l'adaptation aux climats les plus rigoureux ne nécessite pas nécessairement la maîtrise de cet élément et des potentialités qui lui sont associées ; se chauffer, s'éclairer, modifier son environnement, etc. Il faut garder en mémoire les exemples qui s'expriment autour de nous dans les milieux naturels, comme ces macaques du Japon (Macaca fuscata) et qui vivent très confortablement dans la neige, dans des conditions très éloignées de celles que l'on attribue instinctivement à ces familles de grands singes dont l'origine est aussi africaine.

Les nouvelles latitudes explorées il y a près de deux millions d'années par nos lointains ancêtres, ou par des branches parallèles d'hominidés ne sont pas nécessairement corrélées à la maîtrise du feu et nos évidences demandent ici aussi à être précisément explorées. Pour des phases plus récentes, certaines études tendraient à montrer l'absence ou la rareté des traces de feu chez Néandertal en Europe du Nord durant les phases climatiques les plus froides, et leur emploi généralisé durant les phases plus tempérées. Est-ce ici un biais de nos résolutions d'analyse archéologique ? C'est possible. Mais ce n'est pas si évident que cela.

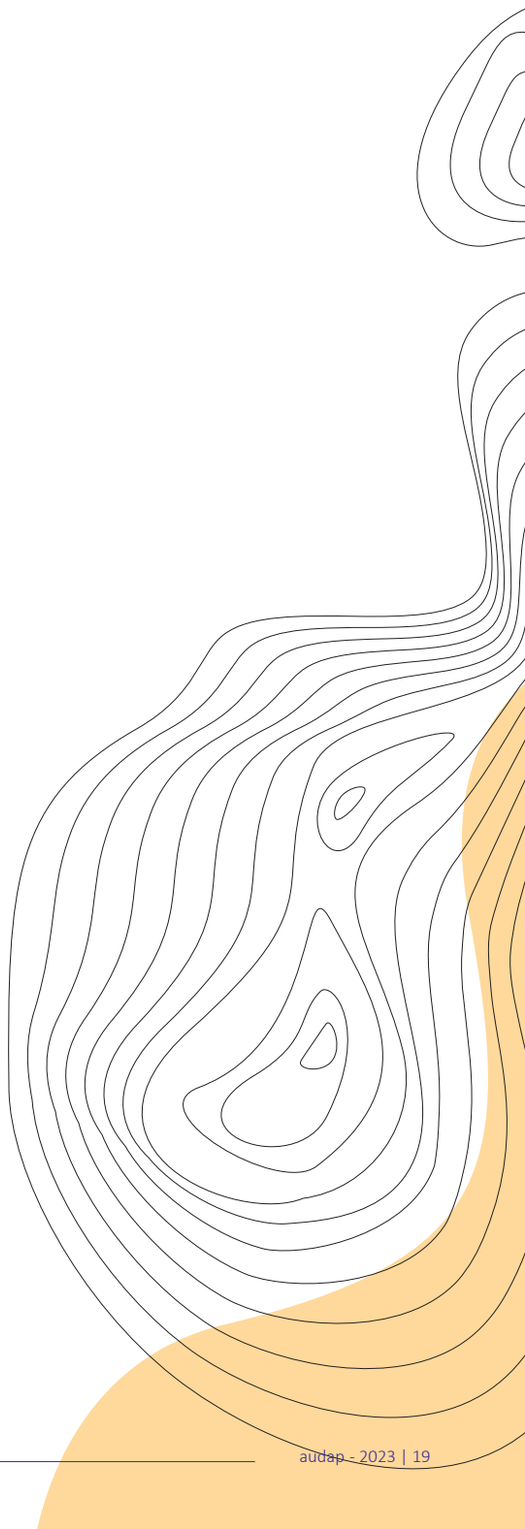
« On considère généralement que ces feux technologiques peuvent être reconnus quelque part entre 500 000 ans et un million d'années »

Une fois « domestiqué » quels ont été les principaux premiers usages du feu dans la préhistoire ?

Cette question aussi ne connaît pas de réponse immédiatement évidente et il faut probablement distinguer ici deux réalités, d'une part dans la biologie de nos ancêtres et dans leurs éthologies, dans leurs comportements propres, « animaux », et d'autre part dans les usages culturels, transmis, traditionnels que les populations humaines ont développés autour de ces potentialités. C'est la conjonction de ces deux réalités, de Nature et de Culture, en l'Homme même, qui rend la question à la fois si fascinante et si complexe à aborder. C'est tout le sujet de mon ouvrage « Néandertal nu » qui tente d'explorer les limites de nos conceptions des humanités lointaines trop souvent, pour ne pas dire systématiquement, limitées à ce que nous concevons comme humain dans notre expérience du quotidien. Lorsque l'on remonte dans le temps nous marchons en terres incertaines et aucune de nos évidences ne devrait être utilisée trop rapidement. Répondre à ces interrogations nécessite alors une connaissance intime de cette matière archéologique car les potentialités techniques du feu n'ont rien d'universel, sauf à rester dans des pensées simplifiées et engoncées dans de grandes généralités qui sont intellectuellement assez peu intéressantes, pour ne pas dire franchement lassantes car elles ont systématiquement pour effet de projeter nos regards sur les créatures humaines passées. Mais l'Homme tel que nous l'entendons aujourd'hui n'a guère de sens en remontant dans le temps, et la confrontation réelle à ces humanités lointaines a tout lieu d'être une expérience choquante face à nos valeurs et à nos conceptions de ce que signifie aujourd'hui « être humain » étroitement contingenté par nos éducations et notre enfermement dans notre propre société. Et c'est cet aveuglement-là, qui est structurel à toute observation depuis un certain point de vue, que nous devons toujours en première instance interroger. Bien sûr, le feu, dans ses potentialités, offre un panel presque infini de solutions, mais quelles furent les relations de ces populations lointaines dans la maîtrise de cet élément ? Rien d'évident ici, si ce n'est à définir la potentialité du feu à extraire l'humain de certaines des conditions naturelles dans ses paysages. Impact sur le milieu naturel, sur le froid, sur l'obscurité. Effets secondaires sur la socialisation, les colonisations des espaces boréaux et montagnards. Et quel impact sur les paysages naturels ?

De très nombreuses populations utilisent le feu pour contrôler et réguler leurs environnements. Les aborigènes en Australie ou les « First Nations » dans l'ouest des États-Unis. On considère qu'avant la colonisation dans des états comme l'Oregon ou celui de Washington ce sont presque 200 000 hectares qui étaient annuellement volontairement mis à feu par ces populations. À l'échelle des Amériques, ce sont probablement des millions d'hectares qui étaient délibérément incendiés chaque année tant par des populations d'économie sédentaire afin de faciliter leur agriculture que par des populations de chasseurs-cueilleurs dans la gestion du milieu, des prairies et forêts, favorisant la germination et les déplacements des populations dans leurs cycles de nomadisme, permettant aussi de se débarrasser des tiques et de nombreux insectes nuisibles. Il est aussi admis que la création annuellement d'immenses nuages de fumée avait aussi un impact climatique tant sur la végétation que sur les températures des rivières, permettant une gestion des flux de saumon par exemple. La colonisation allait interdire ces actes traditionnels et modifier profondément les biotopes des Amériques qui étaient jusqu'alors largement jardinés, impactés par les gestions humaines des feux dans le contrôle des paysages.

« De très nombreuses populations utilisent le feu pour contrôler et réguler leurs environnements. »



Qu'a changé le feu « maitrisé » dans la vie sociale des hommes ?

C'est à cette échelle très large qu'il faut comprendre les relations entre les humains et le feu, et non pas sur la petite focale du groupe se réchauffant le soir autour d'un feu permettant le rassemblement de la tribu pour se raconter le soir les histoires de la journée. Cette réduction à la sphère familiale ou familiale élargie renvoie probablement à nos propres approches actuelles de ce qu'est le feu, le foyer crépitant dans la maison remplacée au XXe siècle par les soirées devant les écrans télévisés, petit regroupement familial du soir dans lequel la chaleur du feu est désormais remplacée par des aplats d'images focalisant elles aussi l'attention du groupe familial. Nous voyons ici poindre nos projections sans prendre la mesure de ce que fût réellement le feu pour les populations anciennes.

Les sociétés paysagères que j'ai évoquées pour les Amériques sont communément des populations nomades alors que l'on assigne en Europe une relation paysagère du feu généralement à compter de la sédentarisation du néolithique, et donc très tardive, et la nécessité d'ouvrir des espaces à l'agriculture et à l'élevage, des réalités que l'on voit effectivement se développer à partir de la préhistoire tardive grâce à l'analyse des pollens ou des charbons retrouvés piégés dans des tourbières et qui nous indiquent que les populations néolithiques sont effectivement ce que j'appelle « paysagères ». En réalité la mise à feu fut probablement un élément central dans la gestion des environnements exploités par les chasseurs-cueilleurs en Europe aussi, comme dans les Amériques et il est possible que Néandertal lui-même ait été une population paysagère. On a vu ainsi en Allemagne sur le gisement de Neumark-Nord un impact probablement maîtrisé de feux anthropiques il y a quelques 125 millénaires, par des populations néandertaliennes visant à transformer leur environnement. Néandertal, même dans ses phases anciennes (la population néandertalienne s'éteint plus de 80 millénaires plus tard, aux alentours du 42e millénaire), serait-il déjà une population paysagère ? Cette période qui s'amorce au 125e millénaire et dure une quinzaine de milliers d'années est d'ailleurs fascinante, le climat mondial enregistre alors des températures très supérieures aux moyennes actuelles, pouvant aller de 2 à 3 degrés, pour la température des océans au-dessus des moyennes actuelles. Localement, en Europe continentale les températures devaient alors être de 10 degrés supérieures à celles que nous connaissons, induisant sur le continent le développement d'immenses forêts primaires dans lesquelles Néandertal a dû inventer des modes de vie radicalement différents de ses anciennes expériences boréales des grandes phases de glaciation. Et nous voici face au développement des grands feux humains… Durant les périodes tempérées et non lors des grands froids… Encore une fois, il faut retourner toutes nos interrogations instinctives et interroger différemment la réalité de notre monde. Et c'est à ces échelles-là que l'Homme et le feu a probablement quelque chose à nous enseigner.

Pour aller plus loin :

Ludovic Slimak, 2022, Néandertal nu : Comprendre la créature humaine, Odile Jacob, 240 p. / **https://colibris.link/neandertal_nu_ludovic_slimak**

Ludovic Slimak, 2023, Le dernier néandertalien : Comprendre comment meurent les Hommes, Odile Jacob, 293 p. (sortie le 3 mai 2023) / **https://colibris.link/le_dernier_neandertalien_ludovic_slimak**

1 / «La guerre du feu» est un roman de J.-H. Rosny aîné paru en 1911 et adapté au cinéma en 1981 par Jean-Jacques Annaud

LE PAS DE CÔTÉ

« Duverdier met le feu »
par Jean DUVERDIER

Agence d'urbanisme
Atlantique & Pyrénées

Petite Caserne
2 Allée des Platanes
BP 628
64106 Bayonne Cedex

1 rue Lapouble
64000 Pau

05 59 46 50 10
www.audap.org

l'audap